

Paris-presse l'intransigeant

TOUTE DERNIÈRE ★
COMPLÈTE. BOURSE PREMIERS
COURS

France-Soir

LE SEUL QUOTIDIEN VENDANT PLUS D'UN MILLION

MARDI 13 JUIN 1967

Prix : 0,40 F Angleterre, 1 sh. — Autriche, 4 schill. — Belgique-Luxembourg, 4 F. — Espagne, 6 pesetas. — Italie, 100 lire. — Suisse, 0,40.

Pas de retour aux frontières de 1949, la garde de Jérusalem et de la rive ouest du Jourdain, liberté de circulation dans le golfe d'Akaba, garantie totale du droit de passage dans le canal de Suez :

CE QU'ISRAËL NE VEUT PAS LACHER

Mais Moscou menace: "Vous joueriez avec le feu si vous vouliez conserver les territoires arabes occupés"

« BENI sois-tu, Seigneur, qui m'a permis de vivre cette minute » : cette action de grâces dite, le gouvernement israélien paraît ce matin tout à fait conscient qu'il lui sera plus difficile de ne pas perdre la paix que de gagner la guerre.

Le premier ministre, Levi Eshkol, dresse cet après-midi devant son Parlement le bilan militaire, politique et diplomatique de la guerre, mais personne à Tel-Aviv ne s'at-

tend à des révélations précises sur les solutions qu'il envisage pour ouvrir « la voie d'une paix véritable ».

Il n'est même pas sûr que son gouvernement soit d'accord sur la tactique à suivre. Ainsi le général Moshe Dayan, ministre de la Défense, déclare à la télévision américaine que son pays ne devrait jamais rendre la zone de Gaza, mais d'autres informations également de source gouvernementale assurent le contraire.

En revanche, il y a unanimité, dans la population comme dans les milieux politiques, sur la volonté de souffrir autant qu'il le faudra pour ne pas perdre le bénéfice de la réplique infligée « aux longues provocations des pays arabes voisins ».

« Garder le bénéfice de la victoire » implique certaines conditions sur lesquelles dès maintenant le gouvernement israélien paraît décidé à ne pas transiger.

● Suite page 2

Pourquoi
les
Arabes
refusent
de
reconnai-
tre Israël

● Lire en page 2 l'article de Paul BALTA

4 jours
de
sursis
pour le
toboggan

DANS quatre jours les Parisiens ne pourront plus s'amuser à monter et descendre au gré des ondulations du toboggan. Celui-ci va être fermé vendredi, après sept mois de bons et loyaux services. Sa présence n'est plus nécessaire aujourd'hui : la chaussée du quai du Louvre a été rétablie à la circulation dans sa totalité.

C'est M. Doublet, préfet de Paris, qui a inauguré ce matin les nouvelles voies du quai du Louvre. Il était 9 heures, et en présence des personnalités de la préfecture de police et de la Seine, il a laissé le passage aux voitures qui pourront désormais circuler sur cinq files.

Pas d'accident

Pendant quatre jours, jusqu'à la fermeture du toboggan, dont la démolition durera deux mois, les automobilistes auront le choix en réalité entre huit files différentes. Les cinq du quai, les deux du toboggan, enfin la file unique de la voie sur la berge.

Depuis sept mois que le toboggan existe et malgré les quibets qui ont présidé à sa construction, aucun accident grave ne s'est produit.

300.000 F
de bijoux
volés

LE DESSIN DU JOUR



Les pétroliers prennent des mesures d'urgence

...Mais il n'y a pas assez de transporteurs

DEFAITS sur le terrain, les Arabes ont décidé d'intensifier le combat dans le domaine économique et principalement pétrolier. Cette nouvelle bataille politique et diplomatique n'est pas seulement le fait des pays du Moyen-Orient : les Algériens viennent de prendre de nouvelles mesures contre les firmes étrangères.

Mardi dernier, ils avaient déjà instauré le contrôle de tous les intérêts anglosaxons en plaçant des commissaires algériens à la tête des entreprises.

Aujourd'hui, l'Algérie étend ce régime à trois compagnies dont les capitaux sont en majorité hollandais.

Unilever-Algérie, dont les intérêts sont à 95 pour cent néerlandais et 5 pour cent suisses.

— Shell-Algérie dont les intérêts sont à 60 pour cent néerlandais et 40 pour cent britanniques.
— La Compagnie des Pétroles d'Algérie : contrôlée à 65 pour cent par la Royal Dutch-Shell et 35 pour cent par les compagnies françaises dont l'ERAP.

Optimisme

Les Algériens expliquent leur décision par la livraison de matériel néerlandais, notamment du matériel de radar, de D.C.A., et des pièces de rechange pour avions la veille du conflit à Israël. (Cette livraison n'est nullement démentie par la Défense nationale néerlandaise qui souligne toutefois que cette commande avait été passée longtemps avant les hostilités).

En revanche, la Société Camel dément l'arrêt des livraisons de gaz naturel à la station de liqué-

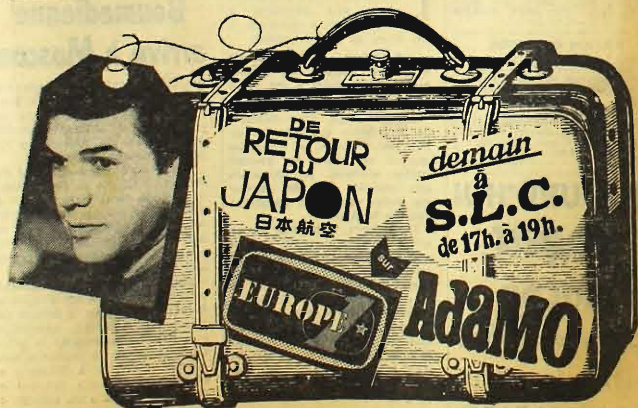
faction installé sur le port d'Arzew. Il n'y a en principe aucun embargo sur le gaz qui approvisionne entre autres la ville de Londres.

Cette situation rejouit les Anglais. Ils s'appuient aussi sur un autre fait pour être optimistes : M. Brown, ministre des Affaires étrangères, a déclaré hier assez naïvement que les ministres des Affaires étrangères des pays arabes producteurs de pétrole, ont ajourné la réunion qu'ils devaient tenir hier à Koweït parce que « les pays arabes sont maintenant convaincus de la non-intervention de la Grande-Bretagne dans le conflit israélo-arabe et que la réunion n'avait donc plus de raison d'être ».

A Washington, en tout cas, on

Claude TEMPLE.

● Suite page 2



● En page 6 :

LE PARLEMENT ISRAËLIEN CÉLÈBRE « LA FIN DES MENACES ARABES »

NASSER LIMOGÉ DES GÉNÉRAUX ET REMANIE SON GOUVERNEMENT

● En page 7 :

LES PAYS ARABES SOUHAITENT SE TOURNER VERS LA FRANCE

L'U.R.S.S. ENVISAGERAIT L'ENVOI DE « MIG » NEUFS AUX ARABES

● En page 8 :

LES RESCAPES ÉGYPTIENS DU DESERT MEURENT DE SOIF



DAYAN : « Même comme cela, je parie qu'il garde une carte dans sa manche. »
(Copyright by « Opera Mundi-L.E.S. »)

Nuit d'invectives au Conseil de sécurité

LES RUSSES ACCUSENT ISRAËL DE « NAZISME »

LE Conseil de sécurité a revêtu cette nuit les plus belles heures de la guerre froide. Mais si Russes et Israéliens ont échangé des invectives, les trois autres Grands, France, États-Unis et Grande-Bretagne, ont essayé de jouer un rôle modérateur.

Après avoir siégé en permanence pendant 24 heures, de samedi à dimanche, le Conseil de sécurité s'est réuni de nouveau cette nuit à la demande des Syriens. Ils accusent Israël de ne pas respecter le cessez-le-feu.

Le représentant de Damas, M. George Tomeh, attaque :

« Les forces israéliennes ont occupé la localité de Rafid après le cessez-le-feu : elles cherchent à atteindre le Yarmouk. »

D'après le Syrien, Israël veut

occuper la région des sources du Jourdain. C'est la raison du mouvement de ses colonnes blindées. En fin de compte, il réclame le retrait des troupes juives « sur les positions d'où est partie la conquête ».

Le chameau

Aussitôt, le délégué soviétique, M. Fedorenko, le soutient.

« Les agissements d'Israël, affirme-t-il, constituent un défi systématique aux résolutions du Conseil de sécurité. »

Fedorenko, ce n'est pas Molotov. Mais il fait ce qu'il peut. Le représentant de Moscou est assez doux pour l'invective et le langage imagé. C'est ainsi que, la veille, il accusait Goldberg de

● Suite page 2

volés à Neuilly

DES cambrioleurs se sont introduits cette nuit dans un hôtel particulier de Neuilly, 14, rue Salgnac-Fénelon, appartenant à un industriel, M. Hervé Lappartient, actuellement en vacances avec son épouse à Aix-les-Bains.

Les malfaiteurs ont pénétré dans un salon du premier étage et ont descendu un coffre d'une cinquantaine de kilos qui renfermait les bijoux de Mme Lappartient, qu'elle n'avait pas emportés en vacances. Ils ont descendu le coffre dans le sous-sol où se trouve le garage, l'ont chargé dans la voiture de l'industriel et pris la fuite avec leur butin.

C'est le fils de M. Lappartient, qui, passant ce matin à l'hôtel particulier, a découvert le vol. Les bijoux sont estimés à 300.000 francs.

La route : 60 morts 619 blessés

Le bilan provisoire des accidents de la route durant le week-end s'élève à 336 accidents ayant fait 60 morts et 619 blessés.

La semaine dernière, il y avait eu 71 morts et 716 blessés, au cours de 421 accidents.

Cette semaine dans

CANDIDE

FACE A LA GUERRE D'ISRAËL

LE GRAND SURSAUT DES JUIFS FRANÇAIS

Cet Indien vraiment bien de chez nous : Raza

VINGT-SEPT toiles de Raza, cet Indien de chez nous qui a 45 ans, réunies à la galerie Lara Vincy (1) m'apparaissent comme le mariage idéal entre certaines miniatures de son pays et une façon toute particulière de repenser le paysage de France.

« Je l'ai connu dans les années 50... En ce temps-là, pour continuer à peindre dans l'espace très réduit d'une sorte de grenier-atelier, il exerçait des métiers aussi provisoires que divers. Il fut même figurant près de Martine Carol, dans le film de « Lola Montès », transformé pour les besoins de la cause en porteur hindou. Oh ! que ces bagages étaient lourds !... Mais qu'importe ! Sa galerie venait de le découvrir, Jacques Lassaigne avait aimé ses toiles et il allait bientôt recevoir le « Prix de la Critique ».

Il y a 17 ans que je suis Raza avec un intérêt immense mais la journée vécue avec lui tout récemment, dans son atelier du quartier de la République, m'a permis d'entrer plus profondément encore dans la psychologie de l'homme et les secrets de l'artiste.

Immenses forêts

Il a un front large, des yeux noir d'ébène, un teint mat, des traits dont la régularité le font ressembler (en mal) à cette reine Tui, d'origine nippone, dont le buste merveilleux compte parmi les chefs-d'œuvre du Musée de Berlin et que l'exposition Toutankhamon a remis sur la sellette.

L'enfance de Sayed Raza s'est écoulée dans les forêts de Mandla, non loin de Barbaria, entre Calcutta et Bombay. Son père y était conservateur d'immenses forêts domaniales. Là-bas, dans la jungle, peut-être plus encore qu'à Tahiti, lui conseilla que donnait Gauguin dans une lettre à Van Gogh, prend vraiment tout son sens. « Si vous voyez un arbre bleu, faites-le bleu ».

Suivant l'heure du jour, sauf en plein midi où ils sont dévorés de soleil, les chênes, les bambous, les pipal-trees, les

manguiers, passent par toute la gamme des rouges, des bleus, des oranges ou des verts que l'on retrouve aujourd'hui sur la palette de Raza.

On comprend son désir très ancien de transposer sur la toile toutes les modulations d'une lumière si intense. S'il faut le croire, il fut d'abord à la fois effrayé et fasciné par un tel spectacle. Je crois que les arbres l'inquiétaient plus que les panthères ou les tigres rôdant autour de la maison paternelle. Enfant, il jouait avec leur progéniture comme il l'eût fait avec de petits chats.

M. Raza recherchait avec amour toutes les plus belles

pièces ; il avait la sensibilité d'un poète. Il éprouvait un vif regret d'avoir fait couper tant d'arbres et combien de fois fut-il tenté de dire à ses ouvriers les célèbres mots de Ronsard, arrêtaient le bras destructeur des bûcherons de la forêt de Gastine.

Il fut donc enchanté d'apprendre que son fils s'était inscrit à l'École des Beaux-Arts de Bombay. Raza n'y apprit pas grand-chose, mais quelle merveilleuse leçon il a reçue devant ces peintures « rajput » dont il emporte toujours les reproductions dans ses pérégrinations à travers le monde.

Nous les avons regardées en

semble. Les femmes, même mariées, n'y vivent que pour « Krishna », le dieu bienfaisant ; sous les arbres et dans les temples, elles dansent animées par les joueurs de flûte.

A Paris, même quand il travaillait, pendant une pause, l'artiste peut jeter un regard sur deux ou trois belles sculptures qu'il conserve avec passion. Elles ressemblent à celles de la grotte-sanctuaire bouddhique de Aurangabad. Ces jolies filles éternisent pour lui la beauté de l'ancienne Inde, mais il n'a jamais voulu les copier servilement.

Le patron idéal

Il quitte d'autant plus volontiers Bombay pour gagner Paris avec une heure du gouverneur français, que le spectacle des effigies sculptées ou peintes des personnages officiels de son pays n'avait plus rien à voir avec l'art.

Il lisait déjà Rimbaud et Verlaine ; les lettres de Rilke à Rodin, qui sont encore son livre de chevet, venant à l'esprit. Sa première émotion esthétique éprouvée en France, fut justement sa rencontre avec le « Balzac » du même Rodin.

Aux Beaux-Arts, il tomba sur le patron idéal, Edmond Heuze, qui ne l'encouragea pas dans le néo-classicisme de l'École, mais lui dit très simplement : « Tu n'apprendras rien ici, je te signalerai tous les papiers administratifs dont tu as besoin. Va respirer l'air libre ».

L'artiste qui interprète de plus en plus largement l'espace, l'air et la lumière est ivre de cette liberté que sa femme, l'excellent peintre Mongillat, Prix Manguin 1961, respecte. Ils travaillent chacun pour soi et se critiquent loyalement quand leurs toiles sont achevées. J'ai surpris Raza dans une recherche extraordinaire.

Avant d'entrer sur la page blanche un texte sanscrit dont les caractères étaient d'une grande beauté, il illustrait d'une composition d'autant plus difficile qu'il s'agissait de cette surprenante définition de Dieu : « Il n'est pas blanc. Il n'est pas noir. Il n'est pas rouge. Il n'est

pas jaune. Il n'est ni grand ni petit. Il est sans forme, semblable à la lumière. Son essence c'est Siva qui est en vous ! »

On comprend que ce beau poème ait abouti à une création plastique évidemment abstraite, mais dont chaque tache colorée était aussi vivante qu'un personnage multiforme.

Sa culture indienne, sa musique ont permis, depuis de longues années déjà à Raza, de voir nos villages de Bretagne, d'Ile-de-France, de Vendée, de Provence avec un œil qui n'est pas tout à fait celui de nos peintres.

Il en a intensifié les tons, bouleversé la perspective. Gorbio, où il a bâti sa propre maison, village fortifié au-dessus de Menton, est devenu sous son pinceau un ensemble très architectural fait de pleins et de vides qui laissent très largement passer la lumière.

En hiver le paysage s'endouble. C'est ce qu'il appelle « la Provence noire ». Récemment, sous le coup de la mort d'un grand ami disparu au mont Blanc, il est arrivé à associer la nature entière à sa douleur. Mais l'été ramène la joie. C'est pour lui l'occasion de découvrir des ciels presque jaunes et d'analyser subtilement « la Respiration estivale ».

Les bleus de la mer sont indiqués et parfois profonds mais il apparaît aussi des gris que nous n'avions pas su voir...

« Cela me plaît »

Les gens de Gorbio aiment Raza et sa femme parce qu'ils travaillent en silence. J'ai entendu l'un d'eux déclarer devant un de ses derniers tableaux : « Je n'y comprends rien mais cela me plaît ». On pourrait souhaiter que certains écrivains d'art, renonçant à leurs terminologies parfaitement inaccessibles, aient autant de franchise dans leurs jugements.

(1) 47, rue de Seine. Tous les jours, sauf le dimanche, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 19 heures.

En l'église Saint-Pierre de Chaillof, M. le chanoine Lucardi, curé de Saint-Joseph de Clamart, a béni le mariage de Mlle Christine, fille de M. Robert Poumier, officier de la Légion d'honneur, décédé, et de Mme, née Fabre, avec M. Bruno DU-MONNET, fils de M. François Dumontet, décédé, et de Mme, née Dumontet.

Les consentements furent échangés en présence de M. le Claude Rivière, sa sœur, pour la mariée, et de M. Balbure pour le marié.

Riffault avait créé pour la mariée une très belle robe de crêpe de forme princesse, dont l'encolure et les manches étaient ornées d'une broderie de pierres de Bohème.

Après la cérémonie, les amis des deux familles se retrouvèrent chez Mme Poumier où avait lieu la réception.

NAISSANCE

● M. Alain DANET et Mme, née France Dubonnet, sont heureux d'annoncer la naissance de leur fils, né le 7 juin, 43, avenue Hoche, Paris-8.

DECES

● Le professeur Maurice PATEL, grand praticien de chirurgie générale, membre de l'Académie de médecine, est mort à Lyon où il avait fait toute sa carrière. Il avait 92 ans.

Le professeur Patel était commandeur de la Légion d'honneur.



CADEAU PRINCIER

● A l'occasion de son mariage avec le comte Henri de Monpezat, le directeur et les élèves du cours de civilisation française à l'Université de Paris ont remis à la princesse Margrethe de Danemark, qui suit ce cours à Paris pendant une année, deux grands ouvrages d'art spécifiquement français : « Les peintures murales d'Eugène Delacroix », de Maurice Serullaz, conservateur du cabinet des dessins au musée du Louvre, et « Marcoussis », de Jean Lafanchie. Ces deux ouvrages ont été éditées par les Editions du Temps.

VERNISSAGE

● Demain mardi 13 juin, de 18 h. à 20 h. 30, aura lieu à la Galerie de Paris, 14, place François-Ier, le vernissage de l'exposition « Lumières de l'été », qui groupe trois générations de peintres, du fauvisme à nos jours. L'exposition sera ouverte jusqu'au 13 juillet.

MUSIQUE

● Le groupe « Animation - Recherche - Confrontation » du musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson, organise, le jeudi 15 juin, à 9 heures, une rencontre avec le jeune compositeur français Jean-Pierre Guéhenne. Au programme : nouvelles, dont « Formes pour orchestre ». Entrée gratuite.

SIGNATURE

● Le jeudi 15 juin, de 16 à 19 h., au cours d'une « rencontre avec le public » au Château de Saint-Ouen, les peintres Abernethy, Barde, Bertrand, Collomb, Cottavio, Fusaro, Garcia-Fons, René Genis, Gird, J. A. Guilmard, P. Lestier, M. Mallié, M. Mounier, J. P. Rodde, Savary, Zavarro et le photographe Bloncourt, présenteront et signeront l'album « Vingt peintres d'aujourd'hui », textes de Jean-Pierre Chabrol et Juliette Darie.

LES EXPOSITIONS

Jean Podelvin n'aime pas le « descriptif »

Dès l'âge de 8 ans, fasciné par les plus beaux Archaïsme de Picasso, Jean Podelvin recrée l'un d'eux à sa manière, dans la solitude de sa chambre enfantine. D'abord tente par l'absence d'un d'entre eux, il s'est mis de peindre une dizaine d'années à la peinture figurative.

Je crois que la prise de contact avec tout ce que Nicolas de Staël, représentant Villeneuve, fut pour lui très importante. Après ses dernières tauromachies, ses paysages d'Espagne, c'est à l'interprétation de Van Gogh et de ses livres, Ischia et Procida, que le peintre s'est livré au cours de ses dernières années. Dans ses compositions très synthétiques, éliminant tout ce qui pourrait être descriptif, il obtient une belle harmonie du trait et de la couleur.

La délicatesse de ses bleus, de ses mauves et de ses roses est renforcée par de beaux noirs. Ses nus sont préparés par de nombreux croquis qui lui évitent la présence instantanée avec le modèle. Tout cela est sain, attrayant, bien construit. (LIBRAIRIE-GALERIE DE VINCY, 12, boulevard Raspail).

R. B.

● Galerie Louis SOULANGES, 20, rue de l'Odéon, Paris-6, 22-25-04, exposition de peintures : 1) Jean-Michel LEROUX-DEVIN ; 2) Alain TENENBAUM ; 3) Alice et Volant STRENTZ. Vernissage le 16 juin, de 17 à 20 heures. Jusqu'au 30 juin 1967 inclus, ouvert de 10 h. à 12 h. et de 13 h. à 19 h., sauf le dimanche.

CALENDRIER DES ARTS

La Galerie STIEBEL, 5, Faubourg Saint-Honoré présente 40 Peintures de :

SERGE MENDJISKY

et une sélection d'œuvres de 20 Maîtres Modernes Vernissage jeudi 15 juin — jusqu'au 1^{er} juillet

GALERIE JACQUES-HENRY PERRIN

73, rue du Cherche-Midi - 222-46-19

GRONDONA

Peintures

Vernissage vendredi 16 juin - 18 h.

GALERIE « DE PARIS

14, place François-I^{er} - ELY. 02-30

LUMIÈRES DE L'ÉTÉ

par 40 peintres contemporains

Jusqu'au 21 Juillet

GALERIE MESSINE

1, avenue de Messine - 227-25-04

Guy de Vogüé

Peintures 1967

Jusqu'au 30 juillet

CHAUQUE SEMAINE, LISEZ CANDIDE

du 13 au 30 juin